

Market News

Etudes Economiques & Stratégie

jeudi 16 avril 2026

La paix est « pricée » mais pas signée...

Matières Premières				Cloture américaine				Indices Futures				
	Price	Change	% Chg	Price	Change	% Chg	Price	Change	% Chg			
Crude Oil	91.61	0.32	0.35%	S&P 500	7,022.95	55.57	0.80%	S&P F	7,069.75	9.3	0.13%	
Gold	4,860.70	37.10	0.77%	Dow Jones	48,463.72	-72.27	-0.15%	NASDAQ F	26,425.25	59.8	0.23%	
Silver	80.92	1.29	1.62%	Nasdaq	24,016.02	376.93	1.59%	DJIA F	48,707	38.0	0.08%	
Changes				VIX								
DXY Index	97.96	-0.090	-0.09%	Secteurs à Wall Street								
Euro	1.1809	0.001	0.08%	% Chg Nikkei				59,382.83	1248.59	2.15%		
Yen	158.72	-0.260	-0.16%	Information Technology				2,08%	Hang Seng	26,303.23	355.91	1.37%
Pound	1.3572	0.001	0.07%	Consumer Discretionary				1.37%	Shanghai	4,048.64	21.43	0.53%
Marché obligataire				Communication Services				1.07%	Singapore	5,020.77	-0.43	-0.01%
U.S. 10yr	4.275	-1.3		Financials				0.76%	Asia Dow	5,806.97	58.26	1.01%
Germany 10yr	3.046	3.5		Real Estate				-0.04%	Europe			
Italy 10yr	3.807	4.3		Energy				-0.28%	Stoxx 600	617.27	-2.68	-0.43%
Japan 10yr	2.409	0.5		Consumer Staples				-0.41%	CAC 40	8,274.57	-53.29	-0.64%
Crypto				Health Care				-0.72%	DAX	24,066.70	22.48	0.09%
Bitcoin USD	74,940	-111	-0.15%	Utilities				-0.93%	FTSE MIB	48,155.82	-19.83	-0.04%
Ethereum USD	2,353.14	-10.81	-0.46%	Materials				-1.24%	IBEX 35	18,185.80	-100.3	-0.55%
								-1.30%	FTSE 100	10,559.58	-49.48	-0.47%

Cours au 16/04/26 7:17 AM

achevé de rédiger à 7h20

Moyen-Orient : entre espoirs diplomatiques, risques énergétiques et fragilités économiques mondiales...

- Les Etats-Unis affichent un optimisme prudent quant à une reprise des négociations avec l'Iran, potentiellement sous médiation pakistanaise. Téhéran se dit disposé à poursuivre le dialogue tout en maintenant ses lignes rouges, notamment sur le nucléaire civil, alors que Washington et Israël exigent l'arrêt de l'enrichissement d'uranium. Cette phase se caractérise par une coexistence de signaux contradictoires : ouverture diplomatique d'un côté, rhétorique agressive et menaces d'escalade de l'autre, notamment autour du contrôle des routes maritimes stratégiques.
- Sur le plan géopolitique, la situation reste extrêmement fragile. L'Iran menace de perturber la navigation en mer Rouge en réponse au blocus américain de ses ports, tandis qu'il contrôle déjà le détroit d'Ormuz. Parallèlement, les combats se poursuivent au Liban entre Israël et le Hezbollah, avec une intensification des frappes malgré des discussions inédites en vue d'une désescalade. L'absence de prolongation du cessez-le-feu accentue l'incertitude régionale.
- Les conséquences économiques sont déjà visibles. Le blocus américain fragilise fortement l'Iran, dont 90% de l'économie dépend du commerce maritime, et menace ses exportations pétrolières d'environ 2 millions de barils par jour, principalement vers la Chine. A l'échelle régionale, plus de 12 millions de barils par jour d'approvisionnements sont perturbés. Les capacités de stockage iraniennes (entre 30 et 90 millions de barils) offrent un répit limité, de quelques semaines à deux mois, avant une probable réduction de la production, accentuant les tensions sur l'offre mondiale.
- Dans ce contexte, les rivalités entre grandes puissances se renforcent. Des accusations émergent concernant l'acquisition par l'Iran d'un satellite espion chinois, tandis que la Russie propose de compenser d'éventuelles pénuries énergétiques de la Chine. Les répercussions industrielles et commerciales sont également significatives. La hausse des prix de l'énergie entraîne une augmentation marquée des coûts du plastique en Asie, pouvant atteindre + 30%, et stimule la demande pour des alternatives plus durables. Toutefois, cette transition reste contrainte par des limites techniques et logistiques. Enfin, le FMI alerte sur les risques macroéconomiques croissants. L'institution déconseille les subventions généralisées aux carburants, jugées inefficaces et coûteuses, et privilégie des aides ciblées. Dans ce contexte, la dette publique mondiale, déjà à 93,9% du PIB en 2025, pourrait atteindre 100% d'ici 2029, renforçant les pressions sur les finances publiques et la nécessité de stratégies budgétaires rigoureuses.

Les Etats-Unis se disent optimistes quant à la reprise prochaine de négociations avec l'Iran, potentiellement à Islamabad sous médiation pakistanaise, malgré l'échec d'un premier cycle et des tensions accrues liées aux menaces iraniennes de bloquer la mer Rouge en réponse au blocus américain de ses ports. Toutefois, Téhéran affirme vouloir poursuivre le dialogue tout en maintenant des lignes rouges, notamment sur son droit au nucléaire civil, alors que Washington et Israël exigent l'abandon de l'enrichissement d'uranium. Les déclarations de Donald Trump, évoquant une fin proche du conflit tout en proférant des menaces extrêmes contre l'Iran, illustrent la coexistence d'une dynamique de négociation et d'escalade. Sur le terrain, la situation reste critique avec un double blocus maritime : détroit d'Ormuz contrôlé par l'Iran et trafic vers ses ports entravé par les Etats-Unis, faisant peser des risques majeurs sur l'économie mondiale, tandis que les marchés financiers parient sur une issue diplomatique. Parallèlement, les combats se poursuivent au Liban entre Israël et le Hezbollah, avec des frappes intensives et une crise humanitaire aggravée. **Israël a frappé plus de 200 cibles du Hezbollah en 24 heures, malgré l'ouverture de discussions inédites entre responsables israéliens et libanais en vue d'une paix durable** Le cessez-le-feu de deux semaines arrive à échéance sans demande officielle de prolongation.

L'Iran a averti qu'il pourrait bloquer le trafic maritime en mer Rouge si les Etats-Unis maintiennent leur blocus visant ses ports. Washington affirme avoir quasiment paralysé le commerce maritime iranien, essentiel à environ 90% de son économie. L'Iran, qui contrôle déjà le détroit d'Ormuz, pourrait s'appuyer sur les rebelles houthis au Yémen pour perturber la navigation en mer Rouge, un axe stratégique du commerce mondial. Mais, le pays est clairement affaibli par le blocus américain. **L'Iran pourrait maintenir sa production de pétrole pendant une période très limitée, en redirigeant son brut vers des capacités de stockage terrestres estimées entre 30 et 90 millions de barils, ce qui lui permettrait de tenir entre quelques semaines et environ deux mois** avant d'être contraint de réduire sa production. Avec environ 2 millions de barils par jour d'exportations potentiellement bloquées vers la Chine, principal acheteur, toute interruption prolongée viendrait accentuer les tensions sur un marché déjà affecté par plus de 12 millions de barils par jour de perturbations liées au conflit régional, soutenant ainsi les prix du pétrole. Si le blocus se prolonge, l'Iran pourrait recourir à des solutions temporaires comme le stockage flottant, mais devrait inévitablement réduire sa production une fois ses capacités saturées, ce qui renforcerait encore la contraction de l'offre mondiale.



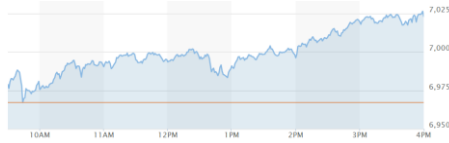
Selon la presse, l'Iran aurait acquis fin 2024 un satellite espion chinois, nommé TEE-01B, lui permettant de surveiller des bases militaires américaines au Moyen-Orient, notamment avant et après des frappes menées en mars dans le cadre du conflit déclenché fin février par les Etats-Unis et Israël. Selon des informations reposant sur des documents et analyses, ce dispositif aurait été utilisé par les Gardiens de la révolution pour collecter des images de sites stratégiques en Arabie saoudite, en Jordanie, au Bahreïn et en Irak, avec le soutien d'infrastructures de contrôle satellitaire liées à une entreprise basée à Pékin. La Chine a fermement rejeté ces accusations, les qualifiant d'infondées. **Cette affaire s'inscrit dans un contexte de tensions accrues, Washington ayant averti Pékin de potentielles conséquences en cas de soutien militaire à Téhéran.**

La Russie a proposé de compenser d'éventuelles pénuries énergétiques de la Chine liées à la guerre au Moyen-Orient, dans un contexte où les perturbations du détroit d'Ormuz et le blocus des ports iraniens affectent fortement les approvisionnements chinois. Cette offre intervient alors que Pékin et Moscou affichent leur rapprochement stratégique face aux Etats-Unis, tout en maintenant des relations avec l'Iran, même si des analystes doutent de la capacité réelle de la Russie à augmenter significativement ses livraisons, la Chine absorbant déjà l'essentiel de ses exportations disponibles.

La guerre en Iran perturbe l'approvisionnement mondial en pétrole et en produits pétrochimiques, entraînant une forte hausse des prix du plastique en Asie, à des niveaux inédits depuis près de quatre ans, et suscitant un regain d'intérêt pour des alternatives plus écologiques. Des fabricants d'emballages à base de papier ou de matériaux biodégradables, comme en Corée du Sud ou à Taïwan, observent une hausse marquée de la demande, tandis que des entreprises et distributeurs anticipent des pénuries et une augmentation des coûts pouvant atteindre 30%. Dans une région fortement dépendante des importations du Moyen-Orient et grande consommatrice de plastique, certaines sociétés commencent à adapter leurs pratiques, comme en Malaisie avec l'usage de briques en papier, mais la transition reste difficile pour d'autres en raison de contraintes techniques et logistiques. **Cette situation met en lumière la vulnérabilité du modèle actuel et intervient alors que les efforts internationaux pour limiter la production de plastique restent bloqués.**

Le FMI met en garde contre le recours aux subventions aux carburants pour faire face à la hausse des prix de l'énergie liée à la guerre au Moyen-Orient, estimant que ces mesures faussent les signaux de marché et aggravent les déséquilibres budgétaires mondiaux déjà fragiles. L'institution préconise plutôt des aides ciblées et temporaires afin de permettre un ajustement de la demande, tout en alertant sur les risques accrus de récession si le conflit perdure et que les prix du pétrole restent durablement élevés. Dans ce contexte, la dette publique mondiale, déjà à 93,9% du PIB en 2025, pourrait atteindre 100% d'ici 2029, tandis que les charges d'intérêts continuent d'augmenter, renforçant la nécessité de stratégies de consolidation budgétaire à moyen terme. Malgré ces recommandations, de nombreux gouvernements maintiennent ou envisagent des mesures de soutien aux consommateurs, illustrant les tensions entre impératifs économiques et pressions sociales.

Indice S&P 500



(Source : Marketwatch)

S&P 500 - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

VIX - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

Etats-Unis

La séance d'hier à Wall Street s'est inscrite dans la continuité de la dynamique haussière récente, marquée par de nouveaux sommets historiques pour les grands indices américains et une nette appétence pour le risque des investisseurs, dans un contexte géopolitique perçu comme moins menaçant. Le S&P 500 a ouvert en hausse, à 6 978, et rapidement, il est monté sur les 7 000 points. A la mi-séance, il a dépassé ce seuil psychologique, et atteint les 7 025 sur la fin de séance, connaissant même un plus haut historique en *intraday* à 7 026. Finalement, il clôture à 7 023 (+ 56 points), en hausse de 0,8%. **Le Nasdaq Composite s'est envolé à 24 016 (+ 377 points), soit un gain de + 1,6% sur la séance, signant un nouveau record et une onzième séance consécutive de hausse**, une série inédite depuis 2021, alors que le Dow Jones a fait exception en cédant 72 points, à 48 464, soit une baisse de 0,2%, pénalisé par des prises de bénéfices et une rotation sectorielle. Le VIX recule de 1,0% à 18,2, signe d'un net apaisement de la volatilité.

Cette progression des indices s'explique d'abord par un regain d'optimisme sur le front géopolitique, les investisseurs anticipant une désescalade du conflit entre les Etats-Unis et l'Iran, après les déclarations de Donald Trump évoquant une guerre « très proche d'être terminée » et la possibilité de nouvelles discussions, tandis que des informations faisaient état d'un accord de principe pour prolonger le cessez-le-feu, ce qui a contribué à contenir les prix du pétrole autour de 91/92 \$ le baril malgré le maintien d'un blocus stratégique du détroit d'Ormuz. En parallèle, la saison des résultats trimestriels a apporté un soutien supplémentaire, notamment du côté des grandes banques américaines, avec des publications solides confirmant la résilience de l'économie américaine. **Bank of America** (+ 1,8%) fait état d'une hausse de 17% de son bénéfice et **Morgan Stanley** (+ 4,5%) affiche un produit net bancaire record dans ses activités de *trading*, renforçant le sentiment que l'économie reste robuste malgré un environnement monétaire restrictif. La séance a également été portée par les valeurs technologiques et liées à l'intelligence artificielle, qui ont largement dominé la cote, avec un regain d'intérêt pour les méga-capitalisations, notamment après l'annonce d'un partenariat stratégique entre **Meta Platforms** (+ 1,4%) et **Broadcom** (+ 4,2%) pour le déploiement massif de puces dédiées à l'IA, ce qui a alimenté les anticipations de croissance dans ce secteur clé, entraînant dans leur sillage l'ensemble du secteur technologique et logiciel, en rebond après plusieurs séances de consolidation. Les valeurs de cybersécurité et de logiciels *cloud*, vendues la semaine dernière, ont également affiché de solides performances, illustrant le retour de l'appétit pour les segments de croissance. Toutefois, cette dynamique positive a été partiellement contrebalancée par des pressions sur certains segments des semi-conducteurs et de l'infrastructure, affectés par des prises de bénéfices et des mouvements techniques, rappelant que la rotation sectorielle reste violente.

Sur le plan macroéconomique, les indicateurs publiés ont livré un tableau contrasté, avec un *Empire State manufacturing index* nettement supérieur aux attentes, signalant un rebond de l'activité industrielle dans la région de New York, mais un indice *NAHB* sur le marché immobilier en repli à un plus bas de sept mois, traduisant les effets persistants des taux élevés sur le secteur du logement, tandis que les prix à l'importation hors énergie ont progressé plus modestement que prévu, suggérant une pression inflationniste contenue. Dans le même temps, les demandes de prêts immobiliers ont légèrement progressé sur la semaine dernière, soutenues par une détente des taux hypothécaires, ce qui pourrait à terme soutenir la demande, mais sans inverser encore la tendance globale du secteur immobilier. Sur le front monétaire, les investisseurs ont globalement ignoré les tensions politiques autour de la banque centrale, malgré la reprise des critiques de Donald Trump envers Jerome Powell. Les taux longs sont restés

relativement stables, avec des taux à 10 ans autour de 4,28%, signe que les investisseurs n'anticipent pas de changement immédiat de cap de la banque centrale.

Enfin, du côté des valeurs, la séance a été riche en mouvements notables, avec une forte progression des grandes capitalisations technologiques telles qu'**Apple** (+ 2,9%), **Microsoft** (+ 4,6%), **Tesla** (+ 7,6%) et **Nvidia** (+ 1,2%), tandis que le secteur bancaire a été bien orienté avec **Bank of America** (+ 1,8%) et **Morgan Stanley** (+ 4,5%) après leurs résultats, et que certaines valeurs plus spécifiques ont fortement réagi à l'actualité, comme **Robinhood** (+ 10,4%) après des évolutions réglementaires favorables au *day trading*. **Snap** (+ 7,9%) à la suite d'un plan de réduction des coûts, ou encore **GitLab** (+ 8,4%) grâce à un partenariat avec *Google Cloud*, à l'inverse, des valeurs comme **ASML** (- 2,4%), **Sandisk** (- 5,6%) ou **Micron** (- 2,0%) ont souffert de prises de bénéfices, tandis que **Live Nation** (- 6,3%) a chuté après une décision judiciaire défavorable.

Détail de la séance sur les valeurs : cf. Les US en Actions.

Nikkei 225 - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

Asie

Les marchés actions asiatiques progressent ce matin, dans le sillage de Wall Street, alors que les espoirs de reprise des négociations et d'un accord de paix à plus long terme entre les Etats-Unis et l'Iran ont renforcé le sentiment des investisseurs. Des bénéfices d'entreprise solides et une résurgence des actions technologiques ont également soutenu les gains, notamment au Japon et en Corée du Sud. Les actions de Hong Kong et de Chine sont également en hausse.

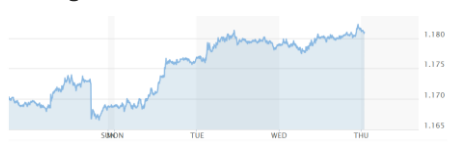
Le **Nikkei 225** bondit de 2,0%, pour dépasser les 59 300 points, se rapprochant de nouveaux niveaux records soutenu par l'optimisme autour d'un accord potentiel pour mettre fin au conflit au Moyen-Orient. Les actions japonaises suivent aussi la hausse record de Wall Street. La ministre des Finances Satsuki Katayama a déclaré avoir mené des discussions étroites sur la politique des changes avec le secrétaire américain au Trésor Scott Bessent, ajoutant que les autorités restent prêtes à agir de manière décisive si nécessaire. Sur le plan de la politique monétaire, le FMI a déclaré que la Banque du Japon pouvait examiner l'inflation provoquée par le conflit iranien, arguant que son impact sur les pressions sous-jacentes sur les prix restera probablement limité et ne devrait pas perturber la trajectoire de resserrement progressif de la banque centrale. Les actions liées au secteur technologique et à l'IA ont mené les gains, avec des avancées notables de SoftBank Group (+ 5,5%), Fujikura (+ 3,6%) et Advantest (+ 2,8%). D'autres poids lourds de l'indice se sont également renforcés, notamment Mitsubishi UFJ (+ 0,8%) et Daikin Industries (+ 10,4%).

Le composite de **Shanghai** gagne 0,5% et le **Hang Seng** est en hausse de 1,4%. L'économie chinoise a progressé de 5,0% au premier trimestre, accélérant par rapport à 4,5% au trimestre précédent et dépassant légèrement les attentes, les exportations plus fortes ayant contribué à compenser la demande intérieure encore modérée. Les données d'activité de mars dressent un tableau plus mitigé, la production industrielle se tenant mieux que prévu, mais les ventes au détail ralentissent et le chômage augmente légèrement. L'assouplissement des prix du pétrole, avec un marché du pétrole en dessous de la barre de 100 \$ le baril, a contribué à apaiser les inquiétudes liées à l'inflation. Cependant, les marchés chinois restent sensibles aux évolutions dans le détroit d'Ormuz, car toute nouvelle perturbation des routes d'approvisionnement énergétique pourrait rapidement peser sur le sentiment et déclencher de la volatilité. Les gains à Hong Kong ont été généralisés, les actions technologiques, financières et grand public bénéficiant d'une meilleure perspective.

Le **KOSPI** est en hausse de 1,7%, atteignant un sommet en plus d'un mois et remontant pour une troisième session consécutive vers des niveaux records. Le sentiment s'est renforcé à mesure que les progrès dans les négociations entre les Etats-Unis et l'Iran, soutenus par un cessez-le-feu de deux semaines et des échanges en cours, ainsi que des plans pour de nouveaux pourparlers, laissent entrevoir un élan diplomatique soutenu. Parallèlement, l'assouplissement des prix du pétrole a atténué les inquiétudes concernant un choc énergétique prolongé, offrant un soulagement à une économie fortement dépendante de l'énergie importée. Samsung Electronics progresse de 2,4% et SK Hynix gagne 0,9%, parallèlement aux gains de Hyundai Motor (+ 4,9%), SK Square (+ 2,3%), Doosan Enerbility (+ 6,0%), Kia Corporation (+ 3,2%), et KB Financial Group (+ 2,4%).

Le **S&P/ASX 200** recule de 0,4%, mettant fin à des gains de deux sessions consécutives. Les investisseurs sont inquiets par la forte hausse des anticipations d'inflation des ménages, et des données sur le marché du travail mitigées. Parallèlement, les données d'activité en Chine, de mars, militent pour une croissance plus faible du principal partenaire commercial. Les services commerciaux, la santé et les biens durables de consommation sont en hausse mais la faiblesse dans les industries et la logistique ont pénalisé l'indice.

Change €/€



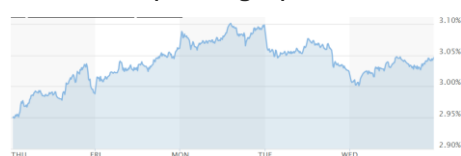
(Source : Marketwatch)

Taux 10 ans (US)



(Source : Marketwatch)

Taux 10 ans (Allemagne)



(Source : Marketwatch)

Changes et Taux

Sur les marchés obligataires, les investisseurs ont réagi à un mélange d'optimisme autour de la géopolitique et de signaux macroéconomiques contrastés. Aux Etats-Unis, la publication de l'indice manufacturier *Empire State* de la *Fed* de New York a nettement surpris à la hausse, signalant un rebond régional marqué de l'activité industrielle en avril, à son plus haut niveau depuis novembre 2025, ce qui a pu nourrir l'idée d'une relative résilience de l'économie américaine dans un contexte où le FMI a tenu un discours négatif sur les perspectives de croissance mondiale. Toutefois, cet optimisme est tempéré par la poursuite du repli de la confiance des promoteurs dans l'immobilier, illustrée par l'indice *NAHB* tombé à son plus bas depuis septembre 2025, traduisant un ralentissement persistant du secteur résidentiel. De plus, le *Beige Book* a présenté une économie américaine « résiliente » mais donnant des signes de faiblesse, notamment avec une partie des consommateurs américains sous pression et des entreprises très attentistes dans leurs embauches et investissements. Mais, au-delà des chiffres économiques, le retour de l'appétit pour le risque, matérialisé par la détente du VIX, a aussi entraîné des ventes d'obligation d'Etat à 10 ans, provoquant une légère remontée des taux sur l'ensemble de la courbe. Les taux à 10 ans américains sont passés de 4,45% à 4,29%, au plus haut dans la journée, pour revenir à 4,28% en clôture, et évoluer, ce matin en Asie, à 4,278%. Les espoirs de résolution du conflit et la stabilisation des prix du pétrole ont contribué à réduire la prime de risque, mais la perspective d'une politique monétaire durablement prudente et de *statu quo* de la banque centrale, certains responsables évoquant même un report des baisses de taux à 2027, limite le potentiel de détente obligataire. En Europe, les données d'activité industrielle apparaissent plus mitigées : si la production recule en rythme annuel dans la zone euro, elle montre des signes de stabilisation en variation mensuelle, ce qui entretient une certaine ambiguïté sur la dynamique conjoncturelle. Dans ce contexte, les marchés obligataires européens ont largement suivi, et amplifiés les mouvements du marché américain, avec une remontée des taux longs du *Bund* allemand, à 3,041% (+ 1,8 pb), des OAT françaises, à 3,683% (+ 1,3 pb) et des BTP italiens, à 3,807% (+ 0,5 pb). Au Royaume-Uni, la tension est encore plus marquée, les taux des *Gilts* à 10 ans progressant à 4,758% (+ 3,3 pb). Les marchés monétaires anticipent désormais un resserrement supplémentaire de la *Bank of England*, avec deux hausses de taux intégrées cette année.

Sur le marché des changes, la séance a été dominée par une poursuite marquée du « *risk-on* », particulièrement visible aux Etats-Unis, où l'optimisme des investisseurs semble ignorer les incertitudes géopolitiques récentes. Le *Dollar Index* a donc poursuivi son recul, passant de 98,15 à 98,02 ce matin. Cette faiblesse du billet vert s'inscrit dans un contexte de détente du *stress* financier, illustrée par le recul du VIX à 18,2, et d'un désengagement des investisseurs vis-à-vis des actifs refuges. L'euro s'inscrit en légère hausse, à 1,1808 \$ ce matin, soutenu par la faiblesse du billet vert et par un regain d'appétit pour le risque à l'échelle mondiale. La détente des prix du pétrole, sous les 100 \$, alimente également un climat plus favorable aux actifs risqués et réduit, aux yeux des cambistes, les besoins en pétrodollar de l'économie Mondiale. De plus, l'euro bénéficie encore d'anticipations de resserrement monétaire, les marchés monétaires intégrant encore au moins deux hausses de taux de la part de la BCE d'ici la fin de l'année même si les fondamentaux économiques restent mitigés. Pourtant, la présidente de la BCE, Christine Lagarde, a reconnu que le choc énergétique a dévié la zone euro de sa trajectoire initiale, sans pour autant signaler une action imminente... Les autres devises majeures évoluent dans des marges étroites : le yen et le franc suisse ne connaissent pas de grande tendance, tandis que la livre sterling reste stable, autour des 1,3573 \$. Globalement, la séance d'hier se caractérise par la faible volatilité sur les changes, avec un léger recul du dollar.

Sur les métaux précieux, l'or est remonté au-dessus de 4 840 \$, effaçant une partie de ses pertes de la veille. Ces dernières semaines, l'or a été soutenu par les progrès diplomatiques au Moyen-Orient, qui ont atténué les craintes d'inflation et d'un resserrement monétaire des banques centrales, mais le métal précieux reste néanmoins en baisse d'environ 9% depuis le début du conflit. Dans le même temps, l'argent a progressé au-dessus de 80 \$ l'once (à 80,5 \$ ce matin), se rapprochant de ses plus hauts d'un mois dans un contexte similaire d'anticipations de détente géopolitique et de recul des pressions inflationnistes. Toutefois, malgré ce rebond, il accuse encore un repli d'environ 15% depuis le déclenchement des hostilités.

Pétrole (WTI)



(Source : Marketwatch)

Pétrole

Les cours du pétrole ont terminé proche de l'équilibre sur la séance d'hier, pris entre les espoirs de désescalade entre Washington et Téhéran et un trafic maritime toujours perturbé dans le détroit d'Ormuz. **Le prix du baril de Brent de la mer du Nord, pour livraison en juin, n'a grappillé que 0,2% à 94,93 \$. Son équivalent américain, le baril de West Texas Intermediate, pour livraison en mai, a clôturé quasiment inchangé par rapport à la veille, à 91,3 \$ (+ 0,01%).** Les investisseurs « veulent » être aussi optimistes que possible, mais dans la réalité, il y a encore peu de trafic maritime dans le détroit d'Ormuz. Mais, les opérateurs misent sur une poursuite des négociations entre l'Iran et les Etats-Unis, après que le président américain Donald Trump a assuré mardi que de nouveaux pourparlers pourraient avoir lieu « dans les deux prochains jours ». Il a en outre estimé que la guerre avec l'Iran était « presque finie » lors d'un entretien sur la chaîne *Fox News*, assurant que les autorités iraniennes « veulent vraiment parvenir à un accord ». Toutefois, dans le même temps, l'Iran a menacé, à nouveau, hier, de bloquer la mer Rouge, en cas de maintien du blocus américain de ses ports, estimant que ce dernier pourrait mener à une violation du cessez-le-feu en vigueur depuis le 8 avril. Certes, ces menaces de l'Iran pourraient être destinées à arriver en position de force à la table des négociations...

Par ailleurs, **les stocks commerciaux de pétrole aux Etats-Unis ont enregistré une baisse inattendue la semaine dernière**. L'Agence américaine d'information sur l'énergie (*EIA*) a fait état d'un repli de 0,9 million de barils, là où le consensus tablait sur une hausse de 0,15 million de barils, lors de la semaine clos le 10 avril. Les stocks du hub de *Cushing*, Oklahoma, ont chuté de 1,7 million de barils, marquant la plus forte baisse depuis janvier 2025. L'activité des raffineries a ralenti, avec une baisse de 208 000 barils par jour des courses de brut et une baisse de 2,4 points, pour atteindre 89,6%. Les stocks d'essence ont diminué de 6,3 millions de barils pour atteindre 232,9 millions, dépassant les prévisions (- 2,1 millions). Les stocks de distillats, y compris le diesel et le fioul de chauffage, ont chuté de 3,1 millions de barils pour atteindre 111,6 millions, dépassant également les attentes d'une chute de 2,4 millions de barils. Par ailleurs, **les importations nettes de brut américain sont de 2,11 millions de barils par jour, le plus haut niveau depuis septembre 2025**.



Ce document est un extrait du Morning Economique d'Aurel BGC/Altair Economics et peut être considéré comme un avantage non-monnaire mineur. Il ne contient aucune recommandation d'analyste mais a pour but de résumer des informations publiques. Il est également disponible gratuitement et sans limitation sur le site internet d'Aurel BGC.

Disclaimer

Ce document d'information s'adresse exclusivement à une clientèle de professionnels et d'investisseurs qualifiés. Bien que les informations exposées dans ce document proviennent de sources considérées comme dignes de foi, Aurel-BGC et ses filiales n'en garantissent ni l'exactitude, ni l'exhaustivité, ni la fiabilité. Les opinions et appréciations peuvent être modifiées ou abandonnées sans avis préalable. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Les calculs et évaluations présentés ont pour but de servir de base à nos discussions. Vous vous engagez à effectuer de façon indépendante votre propre évaluation de l'opportunité et de l'adaptation à vos besoins des opérations proposées, notamment en ce qui concerne les aspects juridiques, fiscaux et comptables. En outre, ce document ne peut être considérée comme une offre ou une sollicitation de souscription, d'achat, de vente ou de prêt de valeurs mobilières ou autres instruments financiers et n'a pas vocation à servir de base à un quelconque contrat. La responsabilité d'Aurel-BGC ne saurait être engagée, en cas d'erreur ou d'omission de la part de la Recherche crédit d'Aurel-BGC, ou en cas d'investissement inopportun de votre part. Aurel-BGC peut entretenir ou avoir entretenu des rapports avec les entreprises concernées par le présent document ou leur avoir fourni des services d'investissement. Occasionnellement, Aurel-BGC, ainsi que ses collaborateurs (autres que les auteurs de ce document) peuvent détenir des positions sur les instruments mentionnés dans le présent document. Aurel-BGC et ses filiales ou les personnes qui y sont associées peuvent avoir une position acheteuse ou vendeuse sur des valeurs mobilières ou autres instruments financiers auxquels il est fait référence ici. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Aurel-BGC dispose et gère des procédures de « barrières à l'information » pour prévenir et éviter les conflits d'intérêts eu égard aux recommandations d'investissement. Ces procédures peuvent être détaillées sur demande auprès du Responsable de la conformité des services d'investissement.

Ce document étant la propriété d'Aurel-BGC et/ou d'une de ses filiales, toute reproduction même partielle ou divulgation à des tiers est interdite sans l'autorisation préalable d'Aurel-BGC. Le présent document n'est pas destiné à une clientèle privée.

Ce document ne peut pas être diffusé en dehors de l'Union Européenne. Ce document ne peut être distribué dans cette forme à quiconque aux Etats-Unis. BGC Financial L.P., société de droit américain du groupe BGC Partners assure la distribution de la recherche d'Aurel BGC auprès des « major US institutional investors ».

Aurel BGC, filiale du groupe BGC Partners, est une entreprise d'investissement réglementée par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution, ainsi que par l'Autorité des Marchés Financiers. Un avertissement complet sur les activités de recherche d'Aurel BGC se trouve sur www.aurel-bgc.com

Copyright © Aurel-BGC, 2026, Tous droits réservés.